

DOCOMOMO La croisade de la modernité

Émilie d'Orgeix

Numéro 104, printemps 2005

Modernité architecturale : le défi à l'oeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15453ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

d'Orgeix, É. (2005). DOCOMOMO : la croisade de la modernité. *Continuité*, (104), 20–23.

La croisade de la MODERNITÉ



Le sanatorium de Zonnestraal, à Hilversum aux Pays-Bas, est l'œuvre de l'architecte Johannes Duiker. En ruine dans les années 1980, ce bâtiment datant de 1937 a été restauré à la fin des années 1990 par l'agence Henket & Partners et Wessel de Jonge.

Photo: Sybolt Voeten et Michel Kievits

Protéger le patrimoine moderne n'est pas chose aisée.

Entre une définition floue et des critères d'évaluation difficiles

à établir, des préjugés tenaces ralentissent les avancées :

pour certains, n'est patrimonial que ce qui est ancien ;

pour d'autres, ne méritent protection que les œuvres

d'exception. Dans ce contexte délicat,

DOCOMOMO tente d'ouvrir des voies.

par *Émilie d'Orgeix*

Parmi les organisations internationales du patrimoine, la Commission internationale pour la documentation et la conservation des sites et de l'architecture du mouvement moderne (DOCOMOMO) occupe une place particulière. Ce forum d'échanges international réunit des architectes, des historiens, des enseignants, des étudiants, des professionnels et quiconque s'intéresse à l'histoire et à l'avenir de l'architecture moderne.

Cette « plate-forme » de discussion évolue au rythme des enjeux et des perspectives

en matière de conservation patrimoniale du XX^e siècle. Sa souplesse organisationnelle a permis à chacun des 47 pays qui la composent d'intégrer le réseau à son rythme. Son histoire dévoile l'évolution des prises de conscience patrimoniales concernant le XX^e siècle à l'échelle internationale.

UN « ESPRIT NOUVEAU »

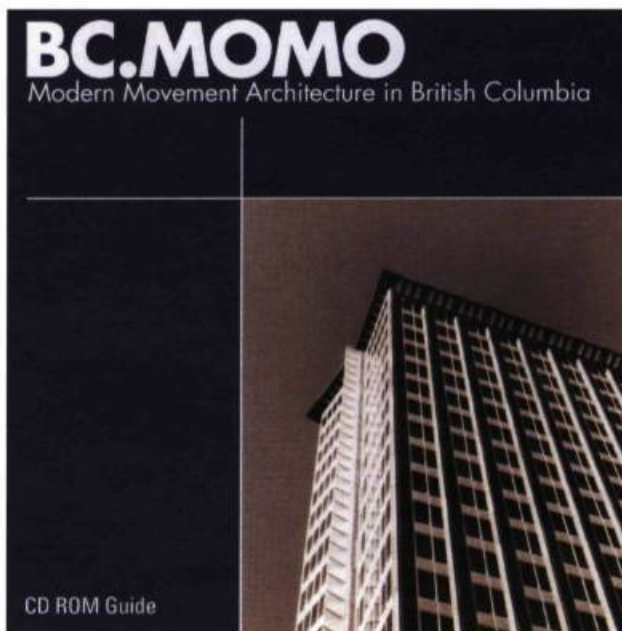
Hubert-Jan Henket et Wessel de Jonge, deux architectes passionnés par l'architecture du XX^e siècle, ont fondé DOCOMOMO aux Pays-Bas en 1988. L'ambition de l'organisation, alors composée d'une poignée de membres, est de créer un noyau de spécialistes en protection architecturale pour régler des cas pratiques de réhabilitation d'édifices du mouvement moderne, majoritairement européens.

L'époque et le lieu sont propices à ce type d'initiative. Plusieurs bâtiments iconiques viennent de faire l'objet de réhabilitations soignées, tels le Bauhaus de Walter Gropius à Dessau en Allemagne, l'école maternelle de Giuseppe Terragni à Côme en Italie ou le Weissenhofsiedlung à Stuttgart en Allemagne, œuvre, entre autres, de Ludwig Mies van der Rohe, Walter Gropius, Le Corbusier, Bruno Taut et Hans Scharoun. D'autres édifices modernes en déshérence, comme le sanatorium de Zonnestraal de Johannes Duiker, à Hilversum aux Pays-Bas, suscitent une prise de conscience patrimoniale nationale jusqu'alors inégalée.

L'impulsion originale représentait une appréciation européenne d'un mouvement moderne « radical » axé sur les innovations formelles et structurelles de réalisations majeures des années 1920 et 1930. Cependant, les missions de DOCOMOMO sont aujourd'hui plus larges. Le mouvement moderne, non pas considéré comme un style, est défini comme un « esprit nouveau » propre au XX^e siècle, grâce auquel l'architecture, l'urbanisme et l'art paysager vivent une période de rayonnement unique et enivrante. Élément clé de l'expression d'idées novatrices, il participe par son esprit autant que ses formes de la richesse de notre héritage intellectuel. Parallèlement au mouvement émerge la théorie de la relativité, l'industrialisation, la production en série, la philosophie rationnelle ainsi que les théories sociales, politiques et économiques.

QUEL PATRIMOINE MODERNE ?

Si cette définition englobe les multiples expressions du mouvement moderne, elle



L'organisme DOCOMOMO Colombie-Britannique a produit un cédérom sur le patrimoine moderne de la province.

révèle également la complexité de définir son patrimoine et donc d'adopter une politique de protection et de sauvegarde à l'échelle internationale. Pour la grande majorité du patrimoine du XX^e siècle, les critères classiques d'unicité, d'authenticité et de valeur historique ne s'appliquent pas. Dans un siècle où la production architecturale est essentiellement une production de masse, tout ne peut être conservé. Il est donc difficile d'obtenir la protection de maisons préfabriquées construites dans les années 1940, même si elles représentent un témoignage unique d'habitats ouvriers d'après-guerre.

L'architecture du mouvement moderne n'apparaît pas assez « historique » pour être considérée selon une optique patrimoniale. Il est difficile, 30 ans après la construction d'un bâtiment, de l'envisager comme un objet de valeur du passé.

DOCOMOMO propose rapidement des solutions concrètes à ces problèmes de définition patrimoniale. En 1992, elle fonde un comité international de spécialistes chargés de créer un inventaire des bâtiments et sites du mouvement moderne. En accord avec les missions de documentation et de conservation de l'organisation, ce fichier fournit plus qu'une simple liste. Il a pour ambition de définir de nouveaux critères d'évaluation et de sélection du patrimoine moderne.

Le choix des bâtiments et sites est d'abord basé sur des critères de sélection proches de ceux adoptés pour des œuvres plus anciennes, comme les valeurs d'unicité et



Le complexe Lanark County Buildings, à Hamilton en Écosse, a été conçu par l'architecte D. G. Bannerman entre 1958 et 1964.

Photo : DOCOMOMO Écosse



La Maison Guggenbühl à Paris, réalisée en 1926-1927 par l'architecte André Lurçat, est dépouillée et sans effet ornemental. Des fenêtres ajoutées lors de rénovations ont modifié son caractère sculptural.

Photo : Emmanuelle Gallo

de représentativité historique. Les premiers exemples répertoriés révèlent l'urgence de sauvegarder des bâtiments majeurs, tels la Villa Noailles de Robert Mallet-Stevens et la Maison Guggenbühl d'André Lurçat, en France. Le choix de ces bâtiments fait l'objet d'un consensus tacite, et des législations nationales finissent par protéger un certain nombre d'entre eux.

Cependant, DOCOMOMO doit vite affiner ses critères de sélection et élargir son réseau. Ayant d'abord concentré ses efforts sur des œuvres européennes iconiques, l'organisation établit de nouvelles catégories d'édifices et de sites à l'échelle internationale. Ces œuvres, choisies selon des critères d'innovation et de forme propres au XX^e siècle, échappent aux critères habituels de sélection patrimoniale. Intimement liées aux changements culturels, sociaux et économiques qui ont modifié l'environnement bâti du XX^e siècle, elles représentent de nouvelles formes

d'urbanisation, d'industrialisation et d'habitats de masse. Ainsi, l'inventaire de DOCOMOMO répertorie non seulement des bâtiments iconiques, mais nombre de représentants du patrimoine « ordinaire » du XX^e siècle, dont la protection est aussi importante : unités d'habitation, garages, stations-services, barrages, aéroports, immeubles à bureaux...

Entre 1990 et 2004, les sections nationales de DOCOMOMO passent d'une quinzaine à près de 50 sur tous les continents. La participation de pays aussi divers que la Nouvelle-Zélande, Cuba ou la Corée donne une nouvelle amplitude à l'organisation. D'un berceau essentiellement européen et nord-américain, la vision du mouvement moderne s'est étoffée, étendue et apparaît aujourd'hui sous un jour différent. Par exemple, les recherches de DOCOMOMO Cuba ont mis au jour l'importance du patrimoine moderne de La Havane dont certaines réalisations, telle la Villa Noval de l'architecte Mario Romañach, apparaissent aujourd'hui comme des œuvres fondamentales pour la compréhension du mouvement moderne à l'échelle internationale.

DOCOMOMO EN ACTION

Si l'architecture et les sites iconiques du XX^e siècle commencent à être reconnus et protégés, le travail d'évaluation et de sauvegarde du patrimoine du mouvement moderne en est encore à ses balbutiements. Le choix des sites qui figurent sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en témoigne. Ce n'est que 20 ans après la création de cette liste que le premier site du XX^e siècle, la ville de Brasilia conçue par Lúcio Costa et Oscar Niemeyer en 1956, y a été inscrit. En 2003, sur les 754 sites et bâtiments de la Liste, seuls 14 dataient du XX^e siècle et tous étaient des réalisations d'architectes majeurs. La faible représentation (2 %) du siècle le plus fécond et le plus innovant dans la Liste du patrimoine illustre un profond déséquilibre.

Pour sensibiliser le grand public aux œuvres du mouvement moderne, chaque branche nationale ou régionale de DOCOMOMO organise des visites et publie des documents qui visent une meilleure compréhension de l'architecture

La Villa Noval, érigée en 1954 à La Havane à Cuba, est l'œuvre de l'architecte Mario Romañach.

Photo : DOCOMOMO International



du XX^e siècle. En 2003, DOCOMOMO Colombie-Britannique a fait paraître un cédérom sur des bâtiments modernes de la province (disponible à www.docomomobc.org). Depuis 1999, DOCOMOMO travaille en collaboration avec le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO pour établir des critères de sélection des sites du XX^e siècle. L'organisation tente aussi de faire respecter les législations nationales de protection des édifices du patrimoine moderne. En dépit de leur reconnaissance, plusieurs sont menacés de restructuration sauvage ou même de démolition. Le cas de la Maison Greenside, à Wentworth dans le Surrey en Angleterre, illustre cette triste réalité. Construite en 1956, cette œuvre majeure des architectes Connell, Ward et Lucas a été démolie en 2003 malgré son inscription sur la liste nationale de protection patrimoniale. En plus de mieux définir le patrimoine moderne, il est urgent de développer une vision patrimoniale internationale qui permettra de fournir des critères d'évaluation,



de sélection et de protection pour sauver les « trésors ordinaires » du mouvement moderne.

Émilie d'Orgeix est historienne de l'architecture et secrétaire générale de DOCOMOMO International.

La technique suédoise de maisons préfabriquées Åmås Sägverks Aktieboläg (ASA) a été utilisée dans le Flinders Crescent d'Ingleburn Village, à Sydney en Australie. Construite en 1949, cette maison représente un élément du patrimoine plus « ordinaire » que cherche à protéger DOCOMOMO.

Photo : Scott Robertson

POUR PLUS D'INFORMATION :
www.docomomo.com

les années **60** **montréal** voit grand
métamorphose d'une ville en métropole de l'avenir

NOUS AVONS VOUS LE BILLOU

Une exposition présentée jusqu'au 11 septembre

CCA
Centre Canadien d'Architecture
1920, rue Baile, Montréal

514 939 7026 www.cca.qc.ca

ouvert du mercredi au dimanche 11 h à 17 h
le jeudi 11 h à 21 h
dernière librairie le jeudi soir de 17 h à 21 h

Montreal

Hydro Québec

EXPOS

Centre d'Architecture

LA PRESSE

Match

Pour une **quincaillerie décorative...**

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

355, Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1 877 705.3212
Télec. : 418.681.1626
Ferme le dimanche

Quincaillerie pour bâtiments anciens